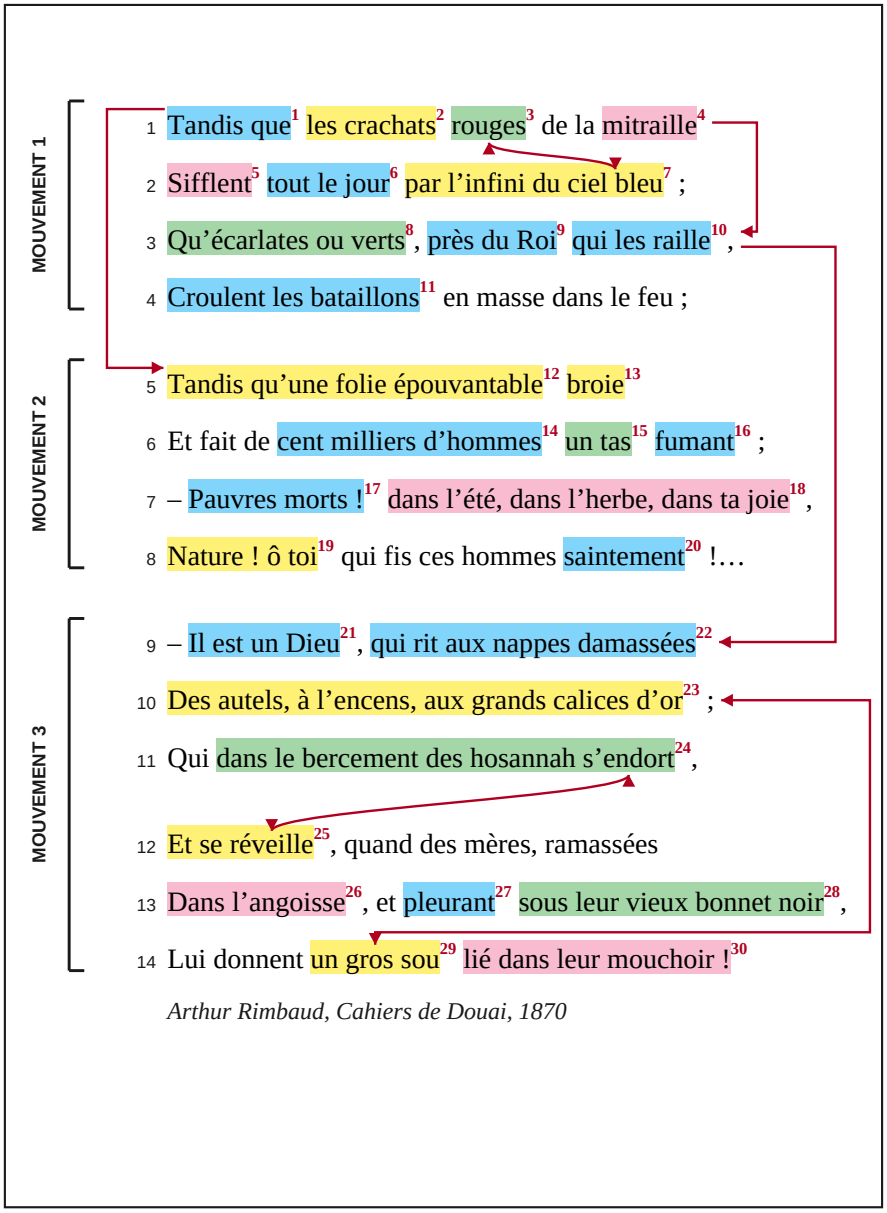
TEXTE : « Le Mal »

Arthur Rimbaud · Cahiers de Douai (1870)

@guillaumeteguide



LÉGENDE

- Figures de style
- Grammaire et syntaxe
- Lexique et registre
- Versification et rythme
- Flèche : lien entre deux termes (reprise, rime, antithèse, écho)

MOUVEMENT 1 · Le carnage de la bataille (v. 1-4)

Vision violente et sonore du champ de bataille.

1. **Subordonnée de temps** : simultanéité, principale attendue, suspense
2. **Métaphore** : tirs = crachats, image violente et méprisante, guerre sans grandeur
3. **Adjectif de couleur** : le rouge évoque à la fois le feu et le sang
4. **Rime mitraille / raille** : le mépris du Roi relié à la violence des tirs
5. **Enjambement** : « Sifflent » mis en valeur, on entend les projectiles
6. **CC de temps** : combat continu, massacre sans répit
7. **Antithèse rouge / bleu** : le calme du ciel rend la violence plus choquante
8. **Adjectifs de couleur** : deux armées, même sort (« ou »)
9. **CC de lieu** : le Roi est là, spectateur du massacre
10. **Relative** : le Roi se moque de ceux qu'il envoie mourir
11. **Inversion du sujet** : chute des soldats, foule anonyme, « dans le feu » = enfer

MOUVEMENT 2 · L'absurdité du massacre et l'appel à la Nature (v. 5-8)

Rimbaud dénonce la folie de la guerre et se tourne vers la Nature.

12. **Anaphore** : attente prolongée, jugement net : « folie épouvantable »
13. **Personnification** : la guerre est une machine aveugle qui écrase
14. **Déterminant numéral** : ampleur du massacre, morts sans identité
15. **GN dévalorisant** : hommes réduits à un « tas », simple amas de corps
16. **Adjectif verbal** : « fumant » rappelle le feu des combats, renforce l'horreur
17. **Phrase exclamative** : pitié directe du poète, ton lyrique
18. **Rythme ternaire** : rythme apaisé, mort d'autant plus injuste dans une nature vivante
19. **Apostrophe** : le poète se tourne vers la Nature, comme dans une prière
20. **Adverbe** : Nature sacrée, valeur normalement réservée à Dieu

MOUVEMENT 3 · L'indifférence de Dieu et la douleur des mères (v. 9-14)

Un Dieu comblé de richesses, sourd à la souffrance des pauvres.

21. **Tournure présentative** : la principale enfin ; « un » Dieu, simple personnage
22. **Relative** : Dieu se réjouit du luxe, indifférent comme le Roi (v. 3)
23. **Énumération** : richesse de l'Église face à la misère des soldats
24. **Champ lexical du sommeil** : les prières l'endorment, signe de son indifférence
25. **Antithèse s'endort / se réveille** : ce sont les mères qui l'éveillent, pas les morts
26. **Rejet** : l'angoisse des mères mise en valeur
27. **Participe présent** : « pleurant » : les larmes des mères, douleur qui dure
28. **Registre pathétique** : noir du deuil, « vieux » = pauvreté
29. **Antithèse** : « gros sou » / « calices d'or », un Dieu riche prend l'argent des pauvres
30. **Chute** : détail concret, une Église qui s'enrichit de la misère du peuple

INTRODUCTION

Accroche

La poésie a longtemps chanté la gloire des guerriers, des épopées antiques aux chansons de geste. En 1870, alors que la France entre en guerre contre la Prusse, un poète de quinze ans choisit pourtant de regarder la guerre autrement.

Présentation de l'auteur

Arthur Rimbaud est un poète français de la seconde moitié du XIXe siècle. Élève brillant mais révolté contre l'ordre établi, il multiplie les fugues dès l'âge de quinze ans. Génie précoce, il écrit toute son œuvre en quelques années, avant d'abandonner définitivement la poésie pour une vie d'aventurier en Afrique.

Présentation de l'œuvre et du texte

À l'automne 1870, Rimbaud recopie vingt-deux de ses poèmes à Douai et les confie au poète Paul Demeny : ce sont les Cahiers de Douai. Le recueil mêle des poèmes de bonheur et d'errance à des textes plus engagés. « Le Mal » appartient à cette seconde veine : il est écrit pendant la guerre franco-prussienne, marquée en septembre 1870 par la défaite de Sedan et la chute de Napoléon III. Rimbaud y choisit le sonnet en alexandrins, une forme fixe héritée de la Renaissance et longtemps consacrée à l'amour et à la beauté.

→ ***Lecture du texte***

PROBLÉMATIQUE

Comment Rimbaud transforme-t-il le sonnet, forme noble et traditionnelle, en un cri de révolte ?

Annonce des mouvements

Mouvement 1 (premier quatrain) : le carnage de la bataille.
Mouvement 2 (second quatrain) : l'absurdité du massacre et l'appel à la Nature.
Mouvement 3 (les deux tercets) : l'image de Dieu face à la douleur des mères.

CONCLUSION

Réponse à la question de problématique

Dans « Le Mal », Rimbaud se sert de la structure même du sonnet pour en faire un cri de révolte. Les quatrains peignent une guerre absurde, où des milliers d'hommes meurent sous le regard moqueur du pouvoir. Les tercets font ensuite basculer le poème vers sa véritable cible : un Dieu indifférent, qui s'enrichit de la misère des pauvres, jusqu'à la chute finale. Le jeune poète dénonce ainsi d'un même élan la guerre et l'Église, et ne reconnaît de sacré que dans la Nature.

Ouverture

On peut rapprocher ce poème du « Dormeur du val », autre sonnet des Cahiers de Douai, où Rimbaud dénonce lui aussi la guerre, mais à travers la mort silencieuse d'un jeune soldat.

Guillaume
te guide